



CINQ VERSIONS DE DON JUAN Compagnie Grenade

PRESSE ÉCRITE (SÉLECTION)

Danser Canal Historique : décembre 2025

Zébuline :: 12 novembre 2025

Blog culturel Wukali :: 5 nov. 2025

La Provence :: 1 novembre 2025

Zébuline :: 31 octobre 2025

PRESSE ÉCRITE (SUITE)

La Croix :: 3 novembre 2025

Flaix mag culturel :: novembre 2025

REPORTAGES

France 3 région Reportage et Interview de Josette Baïz

JT 19/20 5 nov. 25 (2')

<https://www.josette-baiz.com/wp-content/uploads/2025/11/ReportageDon-Juan-France3-5.11.25-2min.mp4>



Reportage en coulisses par les étudiants de l'Institut Supérieur
Audiovisuel :: juin 2024 (6')

https://drive.google.com/file/d/1wnSH_wpfUcACcQo1E3ZQgDfXcQQAEzAC/view?usp=drive_link

RADIOS ET PODCASTS

Ici Provence :: annonce du 3 au 5 nov. 2025 (2')

<https://www.francebleu.fr/emissions/l-evenement-ici-provence/aix-en-provence-don-juan-de-moliere-revisite-par-de-jeunes-danseurs-4339097>

RCF :: interview Josette Baïz 31 oct 2025 (28')

Podcast **Le Son de la Scène** pour Les Théâtres,
Interview de Josette Baïz par Mélanie Masson (42')

<https://smartlink.ausha.co/le-son-de-la-scene/5-josette-baiz>



EXTRAITS CHOISIS

« On n'est pas seulement chez Molière mais aussi dans une histoire de la danse qui certes avance, ici chez Grenade, par le breaking, le krump ou le cirque, mais se garde bien d'oublier ses racines. »

« L'univers chorégraphique de Josette Baiz n'a jamais pratiqué l'affrontement, mais toujours cherché l'épanouissement dans la fusion des communautés. L'acte blanc final n'est donc pas seulement une proposition de réconciliation entre Don Juan et ses proies, mais une sorte de legs ou de manifeste au sujet de toute son œuvre. »

Thomas Hahn, **Danser Canal Historique** (décembre 2025)

« La chair du mythe. Josette Baiz déploie une énergie captivante, portée par des danseurs doués, généreux et à l'écoute les uns des autres. Chaque geste dialogue avec le précédent, chaque mouvement informe le suivant. Ici, le séducteur devient miroir des désirs et résistances féminines, figure insaisissable et fascinante, au cœur de la danse autant que de l'imaginaire. »

Suzanne Canessa, **Zébuline** (12 novembre 2025)

« Dans une rencontre saisissante entre tradition et modernité, la compagnie Grenade réinvente le mythe de Don Juan et livre une relecture plurielle et incarnée. »

Cette fresque chorégraphique, à la croisée des esthétiques, compose un langage universel où le mouvement devient narration. Une œuvre intense, métissée et vibrante ! »

Scènweb, l'actualité du spectacle vivant (5 novembre)

« Un défi brillamment relevé. »

« Une danse qui se fait narration. On entre sans peine dans les tableaux imaginés par la grande chorégraphe. »

Cinq séquences pour une approche plurielle : une relecture intelligente et sensible du mythe, que l'on salue chaleureusement. Dans cette réactualisation du mythe, on est surpris, secoués, mais jamais perdus. »

Petra Wauters, **Wukali** blog culturel

[Retrouvez la revue de presse en ligne](#)



DCH

ZOOM

ACTUS

CRITIQUES

MAGAZINE

AVANT-PREMIÈRE

Search



PARTENAIRES

[Home](#) / Josette Baïz décline la séduction en « Cinq versions de Don Juan »

Josette Baïz décline la séduction en « Cinq versions de Don Juan »

*« Rien n'est simple avec lui, il traduit la démesure sous toutes ses formes. Et pourtant, il est finalement dépositaire d'une certaine éthique. Certes il transgresse les règles, mais il est libre et insoumis », écrit Josette Baïz à propos de Don Juan. Après autant d'absolu, comment rebondir sur une autre histoire comme si de rien n'était ? Aussi l'Aixoise annonce que *Cinq versions de Don Juan* sera sa dernière création pour la Compagnie Grenade.*

L'éternel masculin existe-t-il ? Quel est son présent, son avenir et de quel mythe est-il le nom ? Don Juan, l'incroyable, pourrait bien en être l'incarnation, dramatique et chorégraphique. Il a brûlé les planches sous toutes les facettes, et Josette Baïz est bien décidée d'en ajouter d'autres. Pas une, mais cinq.

Chorégraphiquement parlant, c'est un sacré bouquet. Car si le personnage aime bien parler ou chanter, il ne se met pas si souvent à danser.

Il s'est récemment invité chez Edward Clug [notre [critique](#)], après avoir été aperçu dès 2020 dans les sillons de Johan Inger et en 2006 sous la houlette de Thierry Malandain. Mais il est plus rare encore de voir une femme s'emparer de l'amoral séducteur. Josette Baïz permet, dans l'une de ses « versions », aux danseuses de la Compagnie Grenade d'affirmer leur propre droit de vivre libre, jusque dans leur désir. L'inversion est pertinente, tant on dit aujourd'hui la gent masculine en crise de confiance. Aussi Baïz interroge-t-elle les nouveaux rapports de la gent féminine urbaine à l'érotisme et à la domination, comme pour ouvrir un dialogue avec l'œuvre de Pina Bausch autour des relations entre hommes et femmes.

Irrésistible, hypocrite, amoral...

Don Juan se met-il à manger son chapeau ? Change-t-il de casquette ? Comment instruire son cas aujourd'hui, comment danser avec lui à l'époque post-#metoo ? Josette Baiz a décidé de l'aborder dans toute sa complexité, réimaginant son rapport à lui-même, aux femmes et au désir, à la croisée des codes sociaux et moraux actuels. Le psychogramme de l'orgueilleux séducteur est détaillé à l'écran, s'affichant dans toute sa complexité et ses contradictions : « irrésistible, hypocrite, amoral, menteur, marginal, révolté, insatiable, fou, courageux... »

Aux danseurs de la Compagnie Grenade – à ne pas confondre avec les enfants du Groupe Grenade – elle propose donc Cinq Versions de Don Juan, puisque le coureur de jupons, de son côté, ne se contentait pas de moins de conquêtes et de « versions » de la féminité. Dont (cinq) acte(s). Chez Grenade, on le tient justement là où la démesure de son zapping amoureux peut rappeler l'exposition de la jeunesse d'aujourd'hui à des stimuli visuels et sonores.

Tout commence sur un mode presque classique, histoire de ne pas jeter Molière avec l'eau du bain chorégraphique. Ils sont là, à l'avant-scène, face public. Récitent quelques lignes de Molière et leur attitude laisse apparaître une énorme curiosité pour le personnage de Don Juan et en dit long sur leur relation distanciée, voire tendue avec un XVIIe si lointain. Dans ce prologue, le lien avec le théâtre baroque est évident. Ensuite, la danse leur permet de s'approprier les personnages.

La mort ?

Don Juan (Geoffrey Piberne, avec Grenade depuis 2016) et Sganarelle (Kim Evin, avec Grenade depuis 2003) dansent leur rapport au ciel, à la terre et au temps en mode urbain, alors qu'Elvire (Sarah Kowalski) se jette avec toute sa passion, à cœur et à corps perdus, sur celui qu'elle croyait lui être acquis. On retrouvera le trio à la fin, dans un tableau blanc, puisqu'on n'est pas seulement chez Molière mais aussi dans une histoire de la danse qui certes avance, ici chez Grenade, par le breaking, le krump ou le cirque, mais se garde bien d'oublier ses racines.

Après les versions « Démesure » (classique), « Rébellion » (urbaine) et « Libération » (féministe) arrive : « La Mort ». Aucun Commandeur, aucune statue, mais la fureur des victimes qui se regroupent pour une action collective. On tente d'avaler Don Juan par la force du groupe en émoi, la foule semblant prête à passer à l'acte. Seule Elvire, déjà en blanc et dans un état tout poétique, voudrait encore enlacer le grand manipulateur. Pour ce tableau, la compagnie s'est formée auprès du Collectif XY pour que Don Juan apprenne à tomber de haut, pour mieux amortir sa chute quand les autres le rattrapent en pleine glissade vers les enfers.

DANSER CANAL HISTORIQUE
Décembre 2025

Molière s'était bien gardé d'écrire, après les polémiques autour de son Tartuffe, une nouvelle satire qui puisse être interprétée de façon politique. Mais Josette Baïz est là pour en réinjecter un zeste et connecter le libertinage avec notre actualité. Par le rap et la danse urbaine, dans un tableau consacré à la rébellion, les Don Juan dansants captent l'énergie marseillaise dans sa plus belle vitalité. Conclusion : Ce vieux Molière est finalement soluble dans la poésie urbaine et rebelle, par la parole et par le corps.

Josette not dead !

Quant à Josette Baïz, elle est restée fidèle à ses engagements, du début de Grenade à ce Don Juan, dans la rencontre des univers chorégraphiques, musicaux et culturels. On l'entend encore quand ici les univers sonores sont traversés par des réminiscences de cultures orientales de tous bords et même de minimalisme américain. L'univers chorégraphique de Josette Baïz n'a jamais pratiqué l'affrontement, mais toujours cherché l'épanouissement dans la fusion des communautés. L'acte blanc final n'est donc pas seulement une proposition de réconciliation entre Don Juan et ses proies, mais une sorte de legs ou de manifeste au sujet de toute son œuvre.

Pause

Si Baïz annonce qu'elle ne créera plus de pièces originales, le travail du Groupe Grenade continuera. La prochaine étape est une recreation de Paradis de Montalvo/Hervieu dont on verra les prémices à Chaillot, les 19 et 20 décembre, avant la création en novembre 2026. Mais parmi tous les chorégraphes qui transmettent leurs pièces, ou des extraits, à ces jeunes si enthousiasmants, la fondatrice de Grenade, avec son écriture harmonieuse et rassembleuse, devrait un jour trouver sa place, histoire de se voir réincarnée et inscrite simultanément dans le grand récit et dans l'avenir de la danse.

Thomas Hahn

Vu le 5 novembre 2025, Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence

Photo de preview © Claire Gaby



Edition : 12 novembre 2025 P.27
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 68136



12 novembre au 18 novembre 2025 - Zébuline l'hebdo XIII

ON Y ÉTAIT

La chair du mythe

Avec Cinq Versions de Don Juan, Josette Baïz célèbre une icône en mouvement

Sur le plateau du Grand Théâtre de Provence, la chorégraphie de Josette Baïz déploie une énergie captivante, portée par des danseurs doués, généreux et à l'écoute les uns des autres. Chaque geste dialogue avec le précédent, chaque mouvement informe le suivant. Ici, le séducteur devient miroir des désirs et résistances féminines, figure insaisissable et fascinante, au cœur de la danse autant que de l'imaginaire. Lacan le rappelait volontiers : Don Juan est aussi, et peut-être même avant tout, un fantasme féminin. Miroir des identités, désirs mais aussi des résistances, figure insaisissable et fascinante : le personnage avait de quoi intéresser la danse, lieu de l'intime, de l'imitation et de l'échange.

L'amour en étendard

Le premier acte, intitulé *Démesure*, ouvre la pièce dans un trouble sensuel : un trio vibrant, presque fusionnel, rappelle que le véritable couple chez Molière fut toujours un trouple – Don Juan, Sganarelle et Elvire. Entre



Cinq versions de Don Juan © Claire Gaby

étrointe et fuite, c'est la tension de la possession et de la perte qui s'y joue.

Mais très vite, *Rébellion* prend

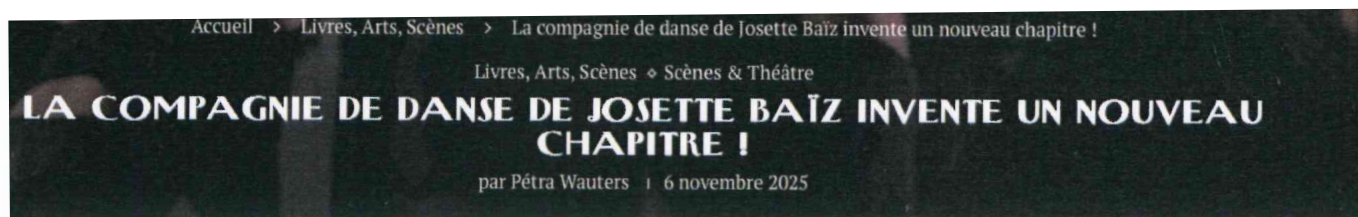
le relais : la pulsation du krump, brut et viscéral, électrise le plateau. La révolte prend naissance dans les corps féminins ; la dou-

leur se mue en énergie, en revendication, en joie rageuse : et vient enfin la *Libération*, avec ses accents et déhanchés orien-

taux, ses bras qui s'élèvent comme des étendards. Les femmes quittent enfin la figure mythique pour retrouver leur propre voix, leur propre geste.

Mort et Métamorphose se succèdent pour montrer un collectif aux troussees du séducteur, puis le réintégrant dans sa dynamique. Le goût de la citation et du symbole affleurent, parfois de façon un peu trop appuyée. La musique, souvent illustrative, verse dans l'emphase – c'est parfois un travers de Josette Baiz, prête à embrasser large. Mais qu'importe : la sincérité du geste, la beauté du collectif, la précision rythmique et la chaleur des interprètes l'emportent sur tout le reste. Et c'est peut-être cela, aujourd'hui, le vrai mythe : celui d'une humanité qui, par la danse, tente encore d'aimer sans posséder.

SUZANNE CANESSA



0 commentaire

0 ♥ f X @ in

C'est toujours un peu triste de clore une aventure aussi belle que celle de **Grenade**, la compagnie professionnelle fondée par la chorégraphe **Josette Baïz**. Mais offrir au public « *Cinq versions Don Juan* », créé pour ses merveilleux danseurs, est une façon splendide d'ouvrir un nouveau chapitre : celui d'un pôle de chorégraphie internationale dédié à la jeunesse.

« *Je me consacrerai désormais exclusivement aux enfants et aux adolescents* », annonce la chorégraphe, reconnue pour son approche pédagogique novatrice. Le projet conserve l'identité, le nom et l'esprit de *Grenade*, tout en élargissant son champ d'action : accueil de jeunes danseurs, résidences artistiques, formations et collaborations internationales.

Une même maison, un nouveau souffle, résolument tourné vers la transmission et la jeunesse.

NOUS AVONS RENCONTRÉ DON JUAN CE MARDI 4 NOVEMBRE AU GTP

Le mythe du séducteur iconique y est revisité : et si l'on croyait tout savoir du libertin, ces variations nous enchantent et nous transportent loin. Certes, quelques réglages restent à peaufiner, quelques synchronisations demeurent approximatives, mais peu importe ! On entre sans peine dans les tableaux imaginés par la grande chorégraphe.

Cinq séquences pour une approche plurielle : une relecture intelligente et sensible du mythe, que l'on salue chaleureusement.

Dans cette œuvre, **Josette Baïz** réunit des danseuses et danseurs venus du classique, du contemporain et du hip-hop, tissant un dialogue tonique, embrasé, poignant, virevoltant, séducteur, tendre parfois, violent souvent, pour explorer les multiples facettes du libertin : sa fougue, son insoumission, ses tourments.

Chaque séquence révèle une dimension différente de ce personnage éternellement moderne. Et sans doute l'est-il plus encore ce soir-là, sur la scène du **GTP**, incarné par ces quinze danseurs extraordinaires aux profils variés. On reconnaît immédiatement la patte de Josette Baïz : sa manière singulière de parler de séduction, de pouvoir, de transgression, de mort. Elle permet aux danseurs de transposer tout cela en mouvement, dans une danse qui se fait narration.

On suit les corps, l'énergie, les relations entre les personnages, et bien sûr la séduction, dans un tourbillon incroyable. Quelle énergie dans toutes les versions annoncées sur grand écran

Version I : **Démesure** : trois danseurs nous subjuguent : Don Juan, Sganarelle et Elvire. Une progression dramatique qui donne le ton.

Version II : **Rébellion**, et on est face à des « Don Juan » insoumis, révoltés, projetés dans un futur sombre, au rythme d'un rap-rock endiablé.

Version III : **Libération**, Don Juan pourrait être une femme, une proposition servi par des danses orientales et indiennes superbe, teintées d'érotisme.

Version IV : **Mort**, on y va, forcément, et aux portes de l'enfer, Don Juan affronte ses victimes et le Ciel, et il reste fidèle à lui-même jusqu'au bout.

Version V : **Métamorphose**, le feu devient passage, non vers la fin, mais vers une transformation : un Don Juan délivré, transfiguré.

Dans cette réactualisation du mythe, on est surpris, secoués, mais jamais perdus. Le spectacle donne à réfléchir : il est bien plus qu'un simple divertissement.

La danse a ceci de fabuleux : par le corps, elle nous parle de pouvoir, de désir, de rébellion. La mise en espace accompagne merveilleusement ce thème si souvent abordé, qui a traversé les siècles, les arts, les sensibilités, chaque époque offrant un miroir de « son Don Juan ». Et ce mardi soir, il s'agissait aussi d'une dernière fois : la dernière création de la compagnie. Tout cela donnait à la pièce un arrière-plan chargé d'émotion. Un défi brillamment relevé, qui vient clore quarante ans de création.

WUKALI est un magazine d'art et de culture librement accessible sur internet*

Vous désirez nous contacter pour réagir à un article, nous faire part de votre actualité, ou nous proposer des textes et des sujets

➡ redaction@wukali.com



Sceneweb
5 novembre 2025

« Les cinq versions » de Don Juan de Josette Baïz



Dans une rencontre saisissante entre tradition et modernité, la compagnie Grenade réinvente le mythe de Don Juan. Cinq figures du célèbre séducteur prennent vie, chacune révélant ses désirs, ses contradictions, ses valeurs et ses failles. La danse devient ici le miroir mouvant de nos évolutions sociales.

Avec Cinq versions de Don Juan, la chorégraphe Josette Baïz livre une relecture plurielle et incarnée du mythe de Molière. À travers cinq tableaux portés par des danseurs venus du classique, du contemporain ou du hip-hop, émerge tour à tour un Don Juan charmeur, rebelle, féminin ou tourmenté. Cette fresque chorégraphique, à la croisée des esthétiques, compose un langage universel où le mouvement devient narration. Une œuvre intense, métissée et vibrante !

Josette Baïz – Compagnie Grenade

Cinq versions de Don Juan

Direction artistique Josette Baïz

Lumières Erwann Collet

Scénographie Josette Baïz et Erwann Collet

Son et vidéo Lucas Borg

Costumes Claudine Ginestet

Musiques originales Laurent Pernice, Ho99o9, DLuZion, Mindset, Mnike

Avec 15 danseurs de la Compagnie Grenade : Elona Arduin, Tom Ballani, Camille Cortez, Kim Evin, Antuf Hassani, Elarif Hassani, Mika Jaume, Sarah Kowalski, Victor Lamard Paget, Aline Lopes, Salomé Michaud, Sarah Mugglebee, Geoffrey Piberne, Candice Pierrot, Michelle Salvatore

Production Groupe et Compagnie Grenade – Josette Baïz

Coproduction Les THÉÂTRES – Grand Théâtre de Provence (Aix-en-Provence), Château Rouge – Scène conventionnée – Annemasse, la Régie Culturelle Scènes et Cinés à Istres, et Les Salins scène nationale de Martigues.

Avec le soutien du Pôle Art de la Scène et du Département 13. L'association Groupe et Compagnie Grenade – Josette Baïz est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC PACA.

Elle est subventionnée par le Conseil Régional Région Sud – Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Sous-Préfecture des Bouches-du-Rhône, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, la Métropole Aix-Marseille-Provence, la Ville d'Aix-en-Provence et la Ville de Marseille. Elle est membre-fondateur de Provence Culture, réseau d'excellence.

*Grand Théâtre de Provence, Aix
4 et 5 novembre 2025*



Josette Baiz fait danser au GTP "Cinq versions de Don Juan"

C'est la dernière création de la chorégraphe et l'ultime danse de la compagnie Grenade : Josette Baiz a décidé de se concentrer sur le groupe de jeunes et d'ados du Pôle jeunesse international.

C'est sa dernière création avec la compagnie de danseurs professionnels Grenade : Josette Baiz (lire ci-contre) souhaite se concentrer sur les enfants et ados. Elle a choisi Don Juan, un des personnages les plus clivants de la littérature classique que, fidèle à ses études de lettres, elle relit et adapte. "Ce fut le cas avec Roméo et Juliette, Oliver Twist, Alice au Pays des merveilles... Mais c'étaient des créations avec les enfants. Pour ce personnage hautement toxique, j'ai préféré la compagnie !" "Menteur, manipulateur, profanateur, hypocrite, avide de pouvoir" mais aussi jouisseur, qui "épouse la vie avec passion", finalement, un homme "libre et insoumis"...

"Une ambiance très cinématographique"

Don Juan est "un personnage extrêmement compliqué avec un visage multiple, que l'on ne peut définir en un adjectif. On dirait de lui aujourd'hui qu'il est un pervers narcissique, mais il n'est pas que ça : il est aussi courageux, séducteur, il plaît aussi bien aux femmes qu'aux hommes, il ne respecte ni la religion, ni la famille..." Pour broser cette "ambivalence", Josette Baiz a posé Cinq versions de Don Juan : 15 danseurs "marqueront par leur discipline et leurs façons de s'exprimer une manière particulière d'aborder



Josette Baïz, fondatrice de la compagnie et du groupe Grenade, présente sa dernière création, "Cinq versions de Don Juan". / PHOTO CYRIL SOLLIER

le personnage : danseurs classiques, contemporains et hip-hop se relaieront pour trouver les écritures singulières de la séduction, de l'impétuosité, de la rébellion". Chaque acte éclaire les contradictions de Don Juan. De celui de la Pléiade à l'insoumis, de la séductrice à l'entrée dans l'enfer. "On joue sur le métissage de-

puis 40 ans entre le classique, le contemporain et le hip-hop - représenté à la compagnie par un groupe de garçons de haut niveau, dont Jikay, aux battles homériques, Ndlr- qui doit aussi jouer sur le registre contemporain de même que Geoffrey Piberne qui vient de l'École de Genève se confronte au rythme du break. On a tra-

vaillé avec Nash, la spécialiste du krump, pour le tableau Antisocial des garçons qui dégage une vraie énergie".

Pour le tableau avec les filles - parce qu'une femme aussi peut être un Don Juan même si bizarrement, le mot se décline différemment au féminin -, Josette Baïz a voulu un travail sur la libération, la sensualité. "Le

jeu de séduction de la femme est plus subtil, moins agressif, elle est dans la domination de l'espace, du rythme".

Laurent Pernice, compositeur de la compagnie, a proposé plusieurs ambiances musicales, électro, métal, rock, pour "une ambiance très cinématographique" quand costumes et décors font dans la sobriété.

Comme un fil rouge, Don Juan, Sganarelle et Elvire suivent les scènes et traversent la narration, prennent en densité alors que se profile la chute. Le spectacle est ponctué de citations projetées sur écran de Molière - "tant va la cruche à l'eau..." - comme des textes qui s'en sont inspirés, d'Anaïs Nin à Victor Hugo.

Hugo dont la poésie accompagne le final mais chut, on ne dira rien sur l'incontournable statue du Commandeur ni le feu de l'enfer qui va consumer cet irréductible pêcheur, hanté, étouffé par les fantômes du passé. L'est-il, d'ailleurs, irréductible ? Et mourra-t-il vraiment ? Josette Baiz a voulu une 5^e version en forme de rédemption, comme si l'on ne pouvait enterrer si vite ce séducteur qui peut-être, saura se racheter.

Carole BARLETTA

cbarletta@laprovence.com

"Cinq versions de Don Juan" les 4 et 5 novembre 2025 au Grand Théâtre de Provence, il ne reste que quelques places. Tél. 08 2013 2013.

Le Pôle jeunesse

Josette Baiz se consacre désormais au Pôle chorégraphique international pour la jeunesse qu'elle a créé à Forbin. La compagnie est née en 1988 autour de jeunes issues du Groupe Grenade après une résidence dans les quartiers Nord. Josette Baiz met depuis en musique break dance, hip-hop, danses ethniques sur une base contemporaine, inventant un nouveau langage chorégraphique. De même que des chorégraphes de tous horizons ont travaillé avec Baiz sur certaines créations, le groupe des 70 jeunes s'est ouvert à de nouvelles collaborations avec des pièces de Kelemenis, Akram Khan, Hofesh Shechter... "Un petit miracle à chaque fois" : le Pôle ne fonctionne ni comme une école de formation, ni comme un conservatoire. Les jeunes (7 à 18 ans) vont à l'école comme les autres et il faut jongler avec cette contrainte. "On a de très nombreux projets avec les enfants et je veux m'y concentrer de façon très heureuse car je défriche quelque chose d' inédit dans le monde chorégraphique. Depuis 2003, on a reçu 45 chorégraphes pour ce travail. C'est une reconnaissance, une valorisation. On va monter Paradis de Jose Montalvo qui est une des pièces les plus difficiles de la danse contemporaine ; Ulysse de Galotta tourne sur les scènes actuellement, on travaille sur un tableau pour le Carnaval d'Aix.. Avec les enfants, j'ai l'impression d'être à ma place et de servir à quelque chose."

VIII Zébuline l'hebdo - du 29 octobre au 4 novembre 2025

ÉVÈNEMENT

« Mon travail n'est jamais vraiment abstrait »

À l'heure où sa compagnie Grenade fête quarante ans de création, Josette Baiz signe avec *Cinq Versions de Don Juan* une œuvre nourrie de littérature, de rébellion et d'humanité.



Cinq versions de Don Juan, Cie Grenade © Clara Lafuente

Zébuline. Comment en êtes-vous venue à travailler sur le mythe de Don Juan ?

Josette Baiz. J'ai toujours aimé m'inspirer d'œuvres littéraires. J'ai mené en parallèle des études de danse et de lettres modernes, et Molière a toujours compté pour moi. J'avais envie depuis longtemps d'approcher ce personnage à la fois fascinant et... toxique. Comme pour *Oliver Twist* ou *Alice au pays des merveilles*, j'ai voulu me réapproprier le texte à travers la danse. J'ai imaginé cinq versions : celle du trio classique Don Juan-Sganarelle-Elvire, puis une version autour de la rébellion masculine, une autre sur la libération féminine, une sur la mort, et enfin une sur la rédemption. Cinq manières de raconter un être qui rejette tout : la société, les valeurs, le mariage... J'y mêle le hip-hop, le contemporain, le krump, le waacking, la house, le classique aussi. Chaque univers révèle un visage du mythe. Les garçons portent la colère et la provocation, les femmes incarnent la puissance du désir et la liberté du mouvement. Aujourd'hui, les héroïnes assument la séduction, mais cela reste dangereux : Don Juan, homme ou femme, brûle tout sur son passage. La quatrième version, sur la mort, montre que

tous les personnages viennent le hanter, provoquant sa fin, et enfin, dans la dernière version, il peut passer dans un autre monde et repartir à zéro.

Cette pièce est-elle réellement un adieu à votre compagnie ? Quel regard portez-vous sur ces quarante années ?

C'est un passage plus qu'un adieu. Don Juan clôt un cycle. J'ai fondé Grenade en 1982, après le concours de Bagnolet qui m'a lancée dans le milieu contemporain. Quarante ans plus tard, je ressens le besoin de transmettre autrement. Je veux désormais me consacrer pleinement au travail avec les enfants et les adolescents. Ce projet-là a une vraie portée sociale : il réunit des jeunes de tous horizons, parfois issus de quartiers populaires, et leur offre une expérience d'ouverture, de confiance, d'espoir. Les danseurs de la compagnie professionnelle, certains présents depuis l'enfance, poursuivent leur route : professeurs, chorégraphes, interprètes ailleurs. Cette pièce leur raconte quelque chose, c'est un au revoir qui se fait dans la continuité et l'émotion.

Quel est selon vous le propre de votre travail avec les danseurs, jeunes

comme moins jeunes ? Le métissage, sans hésiter. Nous travaillons sur le métissage des cultures et des techniques. On passe de la danse classique au hip-hop, à la danse africaine, orientale, au krump. Les jeunes acceptent tout, la barre le matin, puis le travail avec différents professeurs dans tous les styles. C'est notre ADN : mélanger les techniques, les cultures et créer quelque chose d'unique. Nous avons invité plus de quarante chorégraphes, de Wayne McGregor à Crystal Pite, en passant par Angelin Preljocaj ou Hofesh Shechter, et chaque rencontre oblige à se réinventer. Mais surtout, ce qui m'importe, c'est l'humain. Mon travail n'est jamais abstrait. Il s'ancre dans la personnalité de chacun. Nous utilisons beaucoup l'improvisation, la composition, pour que les jeunes trouvent leur propre langage. Quand un chorégraphe reconnu crée pour eux, il relit son œuvre à travers leur regard. Cette sincérité, cette fraîcheur-là, c'est ce qui me touche le plus.

PROPOS RECUEILLIS PAR
 SUZANNE CANESSA

Cinq versions de Don Juan
 Josette Baiz / Compagnie Grenade
 les 4 et 5 novembre
 Grand Théâtre de Provence

Danse : Josette Baïz, une chorégraphe tournée vers la jeunesse



La chorégraphe Josette Baïz s'est très vite rendue compte qu'elle préférerait travailler avec les enfants. Biolatto

Les mardi 4 et mercredi 5 novembre 2025, Josette Baïz présente sa création *Cinq versions de Don Juan* au Grand théâtre de Provence, à Aix-en-Provence. Un dernier ballet avec sa compagnie professionnelle, avant de se dédier à son travail avec les jeunes.

Josette Baïz est assise au premier rang, les bras étendus sur les sièges adjacents. Sous ses yeux, la compagnie Grenade répète la création *Cinq versions de Don Juan*, dont la première est jouée les 4 et 5 novembre, au Grand théâtre de Provence, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Josette Baïz grimpe sur scène, conseille les danseurs sur un porté, tape dans ses mains pour accélérer les répétitions.

Ces cinq tableaux, mêlant danses classique, contemporaine et hip-hop, brossent les différentes facettes du célèbre héros de fiction. Et forment le dernier ballet de l'artiste avec sa compagnie professionnelle. Une fois la tournée terminée, Josette Baïz se consacrera entièrement au groupe Grenade, constitué d'une cinquantaine d'enfants âgés de 7 à 18 ans. « *Je dois me concentrer sur ce travail avec les enfants car les propositions sont très complexes et sophistiquées à monter* », confie la chorégraphe.

Un engagement de plus de quarante ans

Son engagement auprès des jeunes danseurs remonte à plus de quarante ans. En 1982, Josette Baiz est danseuse chez Jean-Claude Gallotta quand elle remporte le premier prix du 14e concours international de chorégraphie de Bagnolet, ainsi que ceux du public et du ministère de la culture. Elle fonde alors sa première compagnie, La Place blanche, et commence à faire danser enfants et adolescents issus de milieux divers. Le groupe Grenade naîtra dix ans plus tard, puis la compagnie professionnelle éponyme, en 1998.

L'ensemble chorégraphique, basé à Aix-en-Provence, a depuis interprété des ballets emblématiques , comme *Ulysse* , créé par Jean-Claude Gallotta, que Josette Baiz a elle-même dansé. Très vite, l'artiste le reconnaît, elle a préféré travailler avec les plus petits. « *Ils ont une folie, ils sont impulsifs : ce sont des artisans* » , justifie la chorégraphe. Ses jeunes danseurs sillonnent les plus belles scènes de France et à l'étranger, avec l'objectif de faire du groupe Grenade, unique dans l'Hexagone, un pôle chorégraphique international pour la jeunesse.

Pédagogie ouverte

Pour réussir des spectacles exigeants, Josette Baiz s'appuie sur une pédagogie ouverte : « *Les enfants essayent, il n'y a pas de jugement : on est sur un pied d'égalité.* » Une méthode qui porte ses fruits, assure la chorégraphe, qui prend pour exemple *Paradis* - actuellement en création - spectacle créé en 1997 par José Montalvo et Dominique Hervieu. « *Montalvo avait pris les meilleurs danseurs de France sur le contemporain, le classique, le hip-hop... Nous, on refait ça avec des enfants, on trouve une façon de s'approprier les choses* », détaille-t-elle, les yeux pétillant de joie à l'évocation de cette jeune fille de dix ans, qui reprend le rôle de Chantal Loïal, une des meilleures danseuses africaines : « *Elle est aussi bien, c'est hallucinant.* »

Ouverture et métissage sont les maîtres-mots de la troupe qui revendique un rôle social. « *On donne des cartes aux enfants qui auraient eu des difficultés dans leur vie future.* » Certains d'entre eux sont issus de quartiers défavorisés du sud de la France. En travaillant avec eux, Josette Baiz les a vu grandir, évoluer, s'émanciper. « *C'est une histoire de famille* » , glisse-t-elle. Parmi les quinze danseurs de *Cinq versions de Don Juan* , la moitié a commencé la danse à ses côtés, quand ils étaient enfants ou adolescents.

Malgré plus de quarante ans à chorégraphier les mouvements de la vie et des humains qui l'animent, Josette Baiz, bien connue des Aixois grâce à sa Compagnie Grenade, s'est souvent sentie en décalage avec l'intelligentsia de la danse académique. Elle qui va désormais se consacrer à l'enfance à travers la création d'un pôle chorégraphique pour la jeunesse, structure inédite en France, s'est confiée pour *Flaix* sur son histoire atypique. Dont le leitmotiv aurait pu tenir en cette déclaration : « Il fallait que je trouve ma voie ».

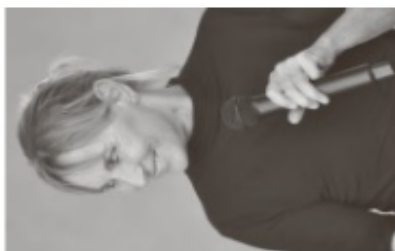
Par Karen Ghosland

au cœur

Paris xx^e, place de Ménilmontant, petite fille de huit ans compose un spectacle, comme chaque jour, avec les copains du quartier après la sortie d'école. C'est ainsi que danse orientale et danse classique se mélangent avec magie, pour la première fois, sous les yeux de la petite Josette. Sa famille travaille à l'usine et chacun de ses membres les plus proches cultive sa propre fibre artistique : la mère est une « excellente danseuse de salon », le père est joueur d'accordéon, tandis que la grand-mère, dont elle est très proche, chante dans les rues. C'est d'ailleurs cette dernière qui remarque la passion dévorante de sa petite-fille pour la danse. Josette Baiz, pour sa part, ne se sent pas particulièrement encouragée dans cette voie par ses parents, qui rînt de toute façon pas les moyens de lui payer des cours.

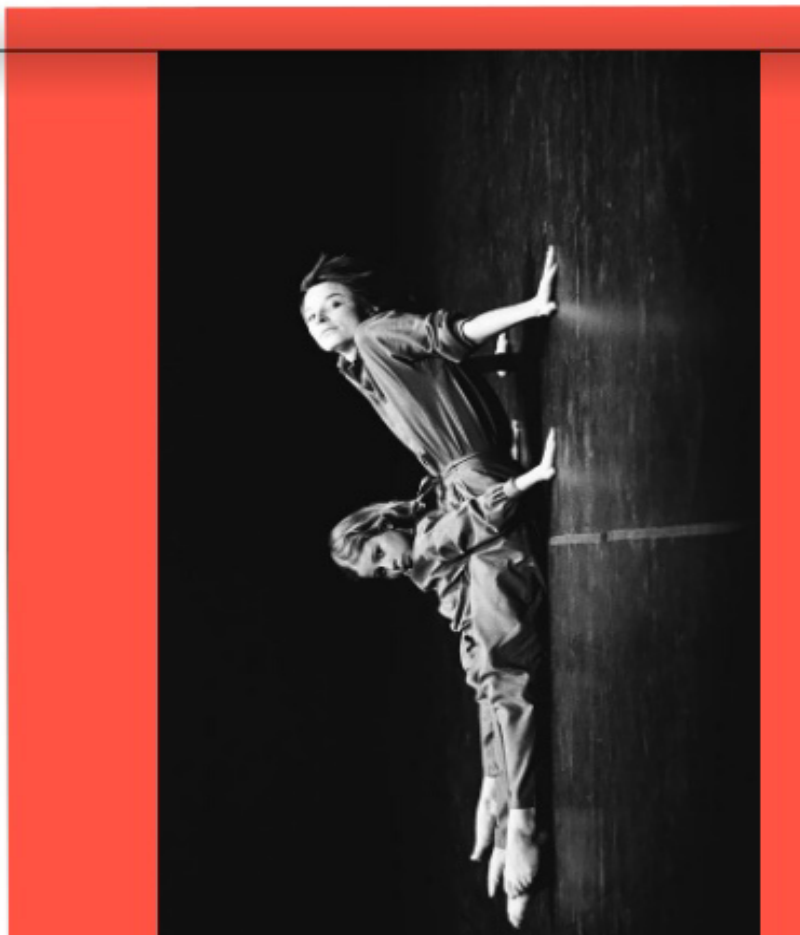
Plus tard, la jeune femme fait le choix de suivre un cursus universitaire qui la mènera jusqu'à un doctorat en lettres modernes. Contre toute attente, c'est à la fac qu'elle renoue avec la danse grâce aux options qu'elle décide naturellement de suivre dans cette discipline. Elles la mènent jusqu'à l'école de danse d'Odile Duboc où elle prendra des cours quotidiennement avec acharnement. Encouragée par cette dernière, elle complète son apprentissage avec des stages auprès de grands chorégraphes de l'époque afin de rattraper le retard qu'elle estimait avoir. Le souvenir fondateur de la place de Ménilmontant résonnera dans son corps et son esprit, lorsqu'en 1989, elle met les pieds pour la première fois dans l'école élémentaire de la Bricardie, située dans les quartiers nord de Marseille. Une résidence lui a alors été confiée par le ministère de la Culture, après qu'elle ait brillamment remporté, quelques années

plus tôt et à son plus grand étonnement, le 1^{er} prix du concours chorégraphique international de Bagnolet dans plusieurs catégories. Pour la jeune chorégraphe qui s'est beaucoup cherchée jusque-là, c'est une révélation. Une évidence. Dans cette école auprès de cas enfants issus d'horizons et de cultures diverses, elle se sent à l'aise, enfin à sa juste



Josette Baiz

L'enfance

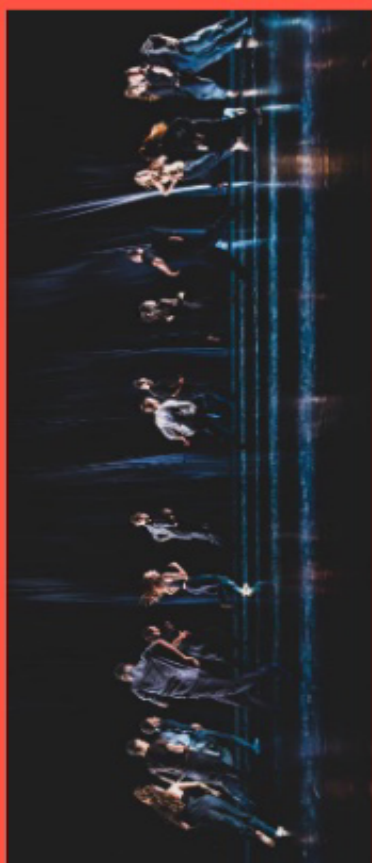
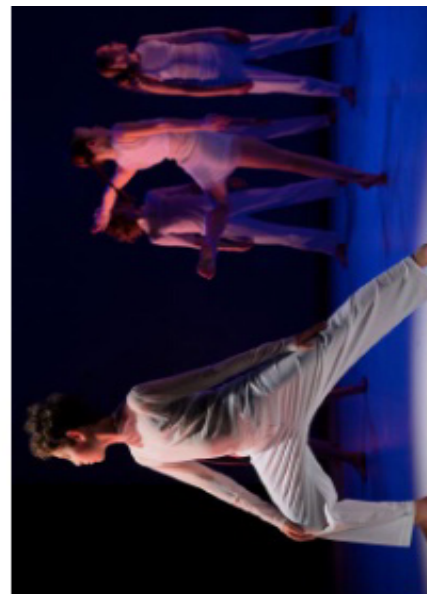




Elle concède : « Ça m'amuse parce que je suis dépassée. »

Alors que Josette Baïz va désormais se consacrer quasi exclusivement à son projet de pôle chorégraphique pour la jeunesse, sa Compagnie s'apprête à interpréter sa dernière grande création *Cinq Versions De Don Juan*. Un personnage anticonformiste qui refuse toutes les limites, dont le choix semble loin d'être anodin. Comme une manière pour la chorégraphe d'illustrer son propre parcours ? Elle le concède volontiers : « Je ne suis jamais entrée, en quarante ans de carrière, dans des cases. Je vais toujours là où on ne m'attend pas. Je suis née comme ça. »

Dernier grand spectacle de la Compagnie Grenade, *Cinq Versions De Don Juan* sera présenté au Grand Théâtre de Provence, le mardi 4 et le mercredi 5 novembre.



Groupe Grenade c'est un message d'espoir par essence. À l'aube des années 2000, les adolescents de la troupe sont devenus adultes. Et avec eux, grandit l'envie de poursuivre le projet Grenade cette fois sous la forme d'une compagnie professionnelle. Le public répond présent et les spectacles s'enchaînent avec beaucoup de succès à travers le monde. Chacun s'accorde sur l'effet positif de la démarche de Josette Baïz, notamment en faveur de la réduction de la fracture sociale et du dialogue interculturel. Mais le style et la rigueur, de la technique, un cadre sécurisant au sein duquel le mélange des styles, et le dialogue entre les danses académiques, ethniques et urbaines, peuvent se déployer en toute bienveillance. Les jeunes danseurs vont à leur tour accompagner les nouveaux enfants du Groupe. Et tous ensemble vont former la grande famille Grenade. Aujourd'hui encore, bon nombre des assistantes actuelles de Josette Baïz

sont d'anciennes danseuses du Groupe. Elle peut également compter sur d'anciennes « grenades » pour veiller sur le fonctionnement administratif de la grande maison.

Progressivement, Josette Baïz a pu constater un tournant dans les critiques de la presse spécialisée. Les enfants sont enfin considérés pour ce qu'ils sont : « des danseurs à part entière ». La reconnaissance du professionnalisme des enfants contribue à la reconnaissance de son propre travail. Et c'est toujours auprès d'eux qu'elle se « sent le plus à l'aise ». Admirative de « leur énergie » et de « leur envie d'y arriver », elle souhaite désormais se consacrer entièrement au Groupe Grenade. Les jeunes danseurs vont à leur tour accompagner les nouveaux enfants du Groupe. Et tous ensemble vont former la grande famille Grenade. Aujourd'hui encore, bon nombre des assistantes actuelles de Josette Baïz

place. La joie ressentie lors des premiers spectacles de Mémorisation réapparaît grâce à l'énergie envoi-rante de la Bricarde. Ce qui était un projet temporaire devient la mission d'une vie. Le projet Grenade est en marche.

En 1992, elle fonde le Groupe et lance un premier spectacle, *Le Secret d'Emile*, avec plus de trente enfants des quartiers nord de Marseille et d'Aix-en-Provence. Avec eux, elle construit une pédagogie inédite. Elle partage la posture de l'artiste plasticien Robert Filliou, défenseur de l'idée que « l'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». Un principe de confiance mutuelle où l'altérité est prédominante et que Josette Baïz décrit avec simplicité éclairante : « L'enfant se sent valorisé, aimé, écouté et c'est cela qui fait notre réussite ». C'est aussi une vision qui repose sur les individualités multiples pour tendre à l'universalité, car : « à partir du moment où des enfants d'origines turques, africaines ou corréennes travaillent ensemble, on a gagné quelque chose. Le